

La partie d'échecs

Genèse

A Penne d'Albigeois, Mirabilia est un espace culturel local, musée historique, petite salle publique vouée à la culture, créé et longtemps animé par Pierre Malrieu, conteur-historien, rencontré fortuitement en 2017.

Dès lors, conquis par le personnage et son érudition, je suis aspiré par la vie locale de ce village hors du temps, appareil photo en bandouillère et caméra au poing, et fréquemment sollicité par l'ami Pierre pour couvrir des événements locaux.

Rien de surprenant donc qu'en **novembre 2023**, je sois invité à une réunion destinée à rassembler des compétences, plus ou moins proches de l'audiovisuel.

Son but : voir ensemble comment réaliser un docu-fiction basé sur une histoire vraie survenue à l'automne 1943, au café du village, chez Marcelle, histoire vécue par un jeune républicain espagnol, José Solé, confronté à la présence des allemands dans le village et dont les écrits mémoriels quelques années avant sa mort étaient parvenus jusqu'à Pierre.

Une douzaine de personnes, des compétences diverses, scénariste, ancien comédien, cadreur-monteur, costumière, etc, et je suis invité à me joindre au groupe en tant que cadreur.

Il m'est même suggéré, par Ariane, la secrétaire de l'association, d'en être le réalisateur, mais je décline, ne me sentant pas un niveau d'expérience suffisant pour gérer toutes ces bonnes volontés. On verra plus tard, et ce « plus tard »... tardera à venir.

L'étape suivante, en **mars 2024** « seulement », nous amènera à visiter un local, ancien restaurant resté dans « son jus », qui pourrait être transformé en bar et donc devenir notre lieu de tournage.

Lors de la visite je sens déjà quelques hésitations qui me laissent à penser que la marche est plus haute que prévue pour certains, vite arrêtés par des détails techniques (genre « oui mais y a pas de comptoir... »).



Il est clair qu'il faut un peu d'enthousiasme et d'imagination pour transformer ce lieu en bar des années 40...

Y a du boulot et je comprends les réticences..

Je ne me suis malheureusement pas trompé...

Le temps passe, passe, et les bonnes intentions et l'enthousiasme de certain(e)s sont déjà oubliés et le petit groupe de départ a fondu comme neige au soleil pour diverses raisons.



Entre temps l'état de santé de l'ami Pierre s'est très fortement dégradé, et je voudrais bien qu'on lui fasse ce dernier cadeau de voir sur grand écran cet ultime projet qui lui tenait tant à coeur (malheureusement, Pierre décèdera en novembre 2024. L'hommage sera donc post mortem...).

Comme rien n'avance depuis cette rencontre de mars, je provoque donc une réunion, en **septembre 2024**, et... nous ne sommes plus que quatre, dont deux potentiellement réalisateurs... On fait quoi ? On continue ? On arrête ?

Je propose à l'autre cadreur-monteur, qui a déjà écrit un début de scénario, de nous associer pour la réalisation...

Accord du bout des lèvres qui, quelques jours plus tard, se traduira en renoncement (quelques soucis de santé, et puis le couperet : « suis pas vraiment motivé »)...

Je me retrouve donc seul, avec une page blanche, parti pour un one man show que je compte bien mener à son terme, sans en mesurer encore toutes les difficultés...

Mais Pierre mérite bien cet effort.

Première étape et avant d'aller plus loin : trouver des comédiens, amateurs et bénévoles bien évidemment, nos moyens étant très limités.

Heureusement Paul Doumerc, qui fait office de trésorier de l'association, se dépense sans compter pour obtenir, auprès de partenaires divers, les quelques subsides nécessaires (achat de costumes, matériel pour aménager un « bar », accessoires divers).

Je contacte donc rapidement près de chez moi, à Montauban, un théâtre amateur bien connu, l'Embellie, que j'ai déjà sollicité avec bonheur quand je cherchais une voix de jeune fille pour mon « Adèle Kurzweil »...

Mes besoins : deux « espagnols », deux « allemands » et une « Marcelle » patronne du bar, plus trois figurants « soldats » (faute de moyens et de place, on restera plus modestes que dans la réalité du récit) et deux autres, « joueurs de carte ».

La coordinatrice du théâtre, Chantal, se fait donc mon intermédiaire, auprès de ceux qui suivent les cours.

L'événement s'étant produit fin novembre ou début décembre 1943, mon idée initiale était d'attendre l'automne 2025, mais je crains une démotivation, voire des renoncements pour des problèmes personnels comme il peut en arriver chez n'importe qui...

Je suggère donc d'accélérer le travail et de procéder en deux phases.

Dès que possible, en mars, réaliser les prises de vues en extérieur, la végétation étant encore au stade hivernal.

De plus, je pense réaliser ce film en N&B, ce qui permet de mieux dissimuler une floraison naissante, sachant que les extérieurs se feront dans un milieu plutôt broussailles & buis, sur le plateau dominant Penne.

Les prises de vue en intérieur se feront plus tard au printemps, après aménagement du local.

Il faudra juste faire en sorte que le José des prises intérieures ressemble encore à José des prises extérieures (barbe, coiffure)...

Mon idée initiale, pour ne pas commencer brutalement dans le bar, est de faire débiter ce film dans le cadre du maquis d'Ornano, même si rien n'indique que José en ait été proche.

J'ai donc besoin de figurants et accessoires pour simuler leur présence autour d'un feu de camp sur le site de la Bouriette où vivaient les maquisards.

Je contacte donc Laurence Héritier, directrice du Musée de la Résistance et du Combattant

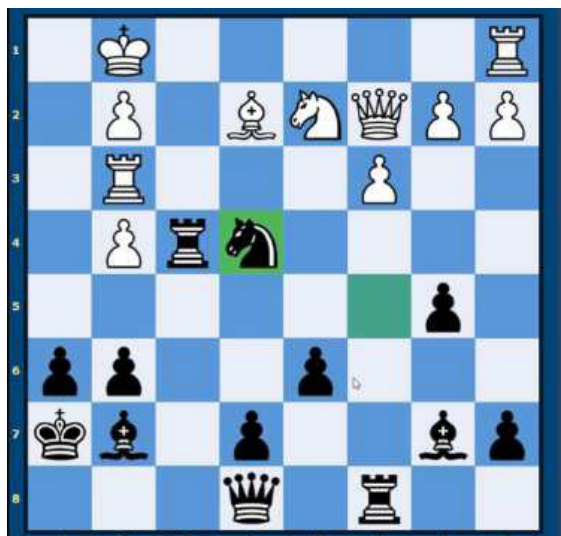
de Montauban, sachant qu'elle anime un petit groupe qui participe, à la demande, aux manifestations et évocations de cette période de la Résistance dans la région. Accord de principe et il me faudra donc synchroniser l'ensemble sur un des rares WE disponibles en mars, en espérant que la météo soit, elle aussi au RDV... C'est pas gagné.

En attendant, je travaille sur le scénario, plutôt simple puisque déjà écrit par celui qui l'a vécu.

Ma première interrogation concerne les deux parties d'échecs qui seront forcément au centre du film... Comment, moi qui ne connais RIEN aux échecs, rendre le déroulement de ces deux parties crédible au regard de ceux qui, eux, connaissent le jeu et ne manqueront pas d'en signaler les incohérences si leur déroulement est fantaisiste ?

Je cherche donc sur internet et découvre que des pros du jeu, acceptent de jouer en ligne contre des inconnus et que le déroulement de chaque partie est illustré.

Il me reste donc à trouver des parties qui ne durent pas trop longtemps et de faire une copie d'écran de chaque coup joué pour en réaliser un livret aide-mémoire bien utile pour sauter d'un plan à l'autre... Bon, 70 à 100 coups et donc autant de copies d'écran au bas mot, quand même...



Janvier 2025 : j'ai rencontré au théâtre de l'Embellie, 3 des comédiens nécessaires, un, Silviu, roumain d'origine parlant allemand, et Ludovic et Gérard, mes deux « espagnols »... Ils ont bien compris ce que j'attendais d'eux et coopèrent totalement...

Reste à trouver le second allemand.

Un autre comédien de l'Embellie, Jean-Luc, rencontré quelques jours plus tard, accepte avec plaisir. De plus toujours à l'Embellie j'ai rencontré Katia, qui sera parfaite dans le rôle de Marcelle, la patronne du bar de Penne...

J'ai donc mes cinq acteurs principaux. Il n'y aura plus qu'à travailler ensemble à partir de mon scénario, complet lui aussi, et trouver ensuite des figurants (3 soldats allemands + 2 clients du bar).

Toujours en **janvier 2025** : Je suis mis en contact avec un collectionneur, habitant Saint-Antonin qui possède, et accepte de le mettre à ma disposition, un costume d'officier allemand. Reste à voir si l'un des pressentis arrivera à se glisser à l'intérieur...

3 février 2025 : De même, tout près de chez moi, le propriétaire d'un restaurant désaffecté met à ma disposition les 6 tables individuelles nécessaires, qui n'existent plus dans le local où aura lieu le tournage. Ca se meuble...

8 février : visite au musée de la Résistance et accord de Laurence qui va contacter plusieurs « potentiels » résistants, manière d'anticiper les défections possibles.

Trois sont déjà ok, le soir même... pour des prises de vues prévues le 9 mars... selon météo.

17 février : Visite au propriétaire collectionneur détenant le costume allemand... Un coup pour rien, costume vraiment trop petit, même si authentique... Je me résous donc à les acheter selon la taille des « allemands »...

8 Mars : Les prises de vues du 9 mars au maquis d'Ornano sont annulées et reportées... La météo, épouvantable ce jour-là, n'est vraiment pas de notre côté... Ca commence mal..

5 avril : Faute d'avoir pu disposer des figurants du maquis, je décide de tourner les séquences en extérieur, sur sentiers et dans les vieilles rues de Penne, avec José.

Soleil un peu omniprésent ce jour-là (j'espérais du gris), mais comme on a souvent de belles journées en novembre-décembre, ça conviendra.

Ca y est c'est parti.. !

Mai : Toujours pas possible de trouver des dates avec les figurants du maquis d'Ornano et surtout de synchroniser avec la présence de José... Je sens que je vais renoncer à cette séquence initiale pas forcément nécessaire.

En attendant, nous réalisons quelques rencontres-répétitions avec les cinq du théâtre, manière de bien leur expliquer ce que j'attends d'eux en matière de dialogues, même s'ils sont peu nombreux... Certains ont du mal à oublier les habitudes du théâtre où il faut parler fort et distinctement...

Mais ça vient.

Juin : D'un commun accord avec les « cinq » nous fixons la date de tournage au **19 juillet**, la seule qui, au gré des vacances, convient à tous.

Toujours en recherche de mes cinq figurants (deux « joueurs de cartes » et trois « soldats ») je multiplie les contacts, souvent en vain, d'autant que la période de tournage n'est pas encore fixée... Je contacte un ami, Jean-Marc, ancien animateur de Bas Quercy Radio, qui me donne son accord et trouve le second joueur de cartes. Ca c'est réglé.

Parallèlement, je contacte Christophe, instituteur à Penne, pour qui j'ai réalisé deux tournages dans le cadre scolaire. Il accepte d'être un des figurants soldats et me promet de chercher dans son entourage pour en trouver un second.

Entre temps, un des comédiens de l'Embellie, Renaud, a accepté lui aussi. Il ne me reste plus qu'à trouver le troisième.

J'ai, avant tout, réalisé une maquette 3D de la salle, pour déterminer la taille du comptoir possible, l'emplacement des tables, etc (en fonction de l'espace existant assez réduit, puisque la salle fait environ 5,5m au carré).



Parallèlement, je me suis lancé dans la rénovation des tables prêtées, la décoration murale et... la fabrication du comptoir (bah oui, tant qu'on y est, c'est le one man show jusqu'au moindre détail...) qui trônent maintenant dans mon garage en attendant leur transport sur le lieu de tournage, ce qui se fera **le 30 juin**.

Je passe sur les recherches permanentes d'accessoires, verres, bouteilles, vêtements et objets divers pour meubler le décor, qui me prennent pas mal de temps, d'autant que le budget est quand même limité.



Fin juin : ça y est le casting est complet, Ben, d'origine allemande, contacté par Christophe, vient rejoindre les deux autres soldats... Ouf...

Début Juillet : Dernière réunion de travail à l'Embellie et je fais plusieurs aller-retours sur le lieu de tournage, pour mettre en place le matériel, la déco, les tables, les éclairages, etc.

Il manque pourtant «quelque chose» dans ce décor...

Bon sang mais c'est, bien sûr ! Des rideaux aux portes et fenêtres..

On mettait toujours des rideaux à cette époque..!



Et c'est reparti pour un tour à la recherche de rideaux «bonne femme» et tringles adéquates... Ouf, c'est mieux comme ça, non ? .Ca commence enfin à ressembler à ce que j'imaginai...

16 Juillet : avec deux des intervenants, Jean-Luc et Jean-Marc, on se rend à Brousses pour faire des repérages son, caméra...

Je mesure vraiment là toute la difficulté d'avoir à jongler dans cet espace réduit, pour ne pas être dans le champ (alors qu'un mur est doté de miroirs), pour éviter de filmer le plafond doté de spots intégrés, et simplement pour me déplacer entre les tables, certaines scènes étant filmées à main levée avec le stabilisateur... Va falloir viser juste !

Une prise de vue « en situation » devant la table d'échecs et derrière un des « joueurs », horreur ! Un interrupteur électrique qui était pourtant là bien visible depuis que je viens aménager...

Preuve qu'il faut avoir l'œil partout... Un porte-manteau bien garni fera l'affaire...

Et je passe sur toutes les anecdotes de ce genre qu'il m'a fallu résoudre au cours de ces derniers mois... Que d'insomnies...

19 juillet : C'est LE grand jour...

Et autant dire que c'est one shoot, et qu'il n'est pas question de revenir le lendemain, donc pas le droit à l'erreur... J'avoue que j'angoisse un peu...

Premier constat, une météo très favorable, température clémente (22/24°) et un ciel un peu couvert.

J'appréhendais fortement d'avoir à faire évoluer 10 personnes dans ces 27 m² avec 40 ou 45° dehors comme en juin... Ouf.

Présence sur site vers 8h30, arrivée des comédiens vers 9h, et la machine à tourner se met en route, après habillage des intervenants.

C'est là que je prends conscience du peu d'espace qu'il me reste pour évoluer selon les scènes, déplacer les panneaux de leds qui servent d'éclairage d'appoint, faire en sorte de filmer ... sans être visible dans le grand miroir qui orne le mur face au bar et en essayant, autant que possible de ne pas voir les spots qui se trouvent au plafond entre les chevrons...

Les séquences s'enchaînent comme prévu dans mon découpage.

A midi auberge espagnole sur la terrasse qui domine les gorges de l'Aveyron et on se remet au travail rapidement.

Ici je me dois d'ajouter que j'ai volontairement fait le choix de «faire» court, c'est à dire éviter le remplissage trop facile en ne multipliant pas les «coups» (et les belles images) lors des deux parties d'échecs. Leur répétition inutile risquerait de faire trainer en longueur et de lasser...



Globalement tout se déroule comme prévu, sauf mes deux panneaux leds, dont les batteries sont arrivées à bout de souffle en fin de journée (pas d'électricité dans ce local) et je me contenterai du Ring light que j'ai eu la bonne idée de faire suivre...

Pas le choix, on règlera ça au montage.

Autre particularité lors des prises de vue, j'ai fait le choix, inhabituel pour moi, de filmer en Vlog, plus contraignant au montage, mais qui offre beaucoup plus de latitude et devrait me permettre d'avoir une belle gamme de gris, puisque le film sera en N&B... Un seul objectif sur le G9 II, le 12/60 Leica.



Pour le son, faute d'un perchman de métier, je me rabats sur ce que je sais faire, à savoir micros cravate, dont un sera implanté... dans le plateau du comptoir, caché par le cendrier, manière de capter une ambiance et des dialogues de bar, avec une très légère réverbération...

Vers 17h.. Voila c'est terminé. Il ne reste plus qu'à visionner les rushes et faire la liste des erreurs



(le truc qu'on voit alors qu'on ne devrait pas, l'heure de la pendule que j'ai oublié de changer, etc), en bref quelques longues journées entre Premiere et After Effects ne seront pas de trop...

Bilan : Une belle aventure, toute nouvelle pour moi, avec de très bons comédiens et figurants, très disponibles et motivés, après des jours, semaines, mois, d'incertitudes, de remises en question, de réveils inopinés... Un gros sentiment de solitude, quoi, mais la satisfaction d'être arrivé au terme de ce projet qui me tenait tellement à coeur.

Pierre, j'espère que de là-haut, tu retrouveras ton idée initiale. J'ai tenu parole.